

LA LÉGENDE DE LA PLANCHE DES BELLES FILLES #2

Il y a plus de cent ans, de Servance à Champagney, les villageois se réunissaient le soir pour la veillée. Assises en demi-cercle autour de l'âtre, les femmes filaient la laine, brodaient, cousaient tandis que les hommes devisaient en fumant la pipe.

On raconte que bien des maisons recevaient après dix heures la visite de jeunes filles aux yeux rieurs et empreints d'une infinie bonté. Leurs visages aux traits réguliers étaient auréolés par de longs cheveux d'or, soyeux et bouclés naturellement. De taille fine, gracieuses et gentilles, elles paraissaient des êtres d'exception. Entrant discrètement deux par deux, elles s'asseyaient à l'écart sur les sièges qu'on leur réservait. La légende précise bien sûr, qu'elles ne fréquentaient que les familles paisibles et charitables, chez lesquelles tout passant - tout vagabond même - était accueilli fraternellement.



Elles étaient douze, toutes semblables et il était difficile de les distinguer. Leur nom et leur résidence étaient inconnus, on supposait seulement qu'elles étaient fées. Elles égayaient les longues soirées de leurs voix douces et harmonieuses.

Observateur et finaud, le vieux Joseph expliquait en patois : " Elles doivent être toutes jumelles; cependant selon que l'une ou l'autre est présente, l'ambiance est différente. A leur conversation, à leur réaction, je peux les reconnaître. L'une sait conter avec talent, l'autre chante à merveille, une troisième n'a pas sa pareille pour filer la quenouille, une quatrième encore sait distraire avec des blagues à se tordre... L'une connaît toutes les recettes de la parfaite cuisinière et l'autre, les tisanes, les remèdes utilisant les plantes médicinales ".

Si quelque participant se montrait trop curieux sur leur origine, elles savaient éluder les questions ou s'éclipsaient rapidement. Aussi évitait-on de les interroger à ce sujet et l'énigme restait entière. On chuchotait qu'elles affectionnaient les ballons vosgiens, l'air vif et les hauts sapins de la montagne.

Elles prenaient congé de leurs hôtes quand les douze coups de minuit s'égrenaient au clocher voisin. Nombreux furent ceux qui proposaient de les accompagner à leur logis. Elles refusaient invariablement, les remerciant de leur prévenance et s'éloignaient dans la nuit. On sentait qu'il leur était désagréable que l'on insistât.

Or un soir de novembre obscur et sans lune, un bûcheron curieux voulant connaître leur mystérieux refuge, les suivit à distance en se cachant. Elles gagnèrent la vallée du Rahin, la remontèrent jusqu'en aval des cascades au nord de Plancher-les-Mines, pour gravir ensuite le versant abrupt et boisé de La Planche des Belles Filles. Au sommet, les deux fées qui avaient participé à la veillée, disparurent comme par enchantement, chacune dans un arbre. Fourbu mais satisfait, se réjouissant intérieurement de son exploit, notre gaillard redescendit au hameau qu'il rejoignit au matin.

Les fées apprirent bien vite que deux d'entre elles avaient été suivies. Leur vengeance prompt et impitoyable ne tarda pas. Deux jours plus tard, l'indiscret bûcheron fit une chute de plusieurs mètres qui

lui fut fatale. Au village chacun interpréta cet accident malencontreux comme une punition des fées. Cet hiver-là, méfiantes, elles n'assistèrent plus aux veillées dans la vallée.

Au printemps suivant, alors qu'on célébrait le mariage de la douce Éléonore dans la région de Melisey, deux charmantes jouvencelles se joignirent aux invités. C'étaient les fées de La Planche des Belles Filles. Au cours des précédentes soirées, elles avaient sympathisé avec la jeune épouse discrète, bien élevée, estimée de tous, qui leur avait sans doute glissé à l'oreille: " Comme cela me ferait plaisir si vous pouviez venir à ma noce! "

Rayonnantes de simplicité et de naturel, elles avaient revêtu d'élégantes robes. Au cou et dans leur chevelure étincelaient des brillants semblables à de grosses gouttes de rosée. Elles enchantèrent l'assistance par leurs compliments originaux, leurs contes et refrains divertissants. Vers le soir, les participants les virent s'éloigner à regret. Mais avant de partir, elles sortirent des branchettes de sapin toutes pareilles, de leur panier en fine dentelle d'osier, orné de fraîches campanules. Elles les remirent aux nouveaux mariés et à chaque demoiselle d'honneur en cadeau de mariage. Cela fit sourire bien des convives. Etaient-elles vraiment fées ? Ne pouvaient-elles utiliser leur baguette magique pour offrir des cadeaux plus importants ?

Les filles d'honneur firent peu de cas de leur présent qu'elles jetèrent ou perdirent sur le chemin du retour. Par contre les époux conservèrent précieusement les leurs en souvenir et comme gage de la bonté des fées. Quelle ne fut pas leur surprise le lendemain matin en constatant que les deux rameaux de sapin étaient devenus deux branchettes d'or !

Apprenant ce prodige, les jeunes étourdies regrettèrent fort d'avoir méprisé leur petit cadeau. Elles essayèrent de le retrouver, refaisant tout le trajet parcouru le soir. Hélas! Ce fut en vain. Ces sapins d'or furent le meilleur présage pour le jeune couple qui vécut de longues années de bonheur.

Deux ans plus tard, ces derniers fêtaient le baptême d'un petit François. Au dessert, deux admirables visiteuses drapées de voiles vaporeux frappèrent à la porte. Évidemment c'étaient deux fées descendues de La Planche des Belles Filles.

Elles s'extasièrent devant le bébé. Le soir, après le repas qu'elles animèrent dans la joie, de leur corbeille d'osier toujours joliment parée, elles retirèrent trois sachets faits de feuilles de gentiane assemblées, garnis de dragées bleutées, pointillées de rose, rappelant les œufs fragiles de certains oiselets.

Elles les offrirent avec grâce à la maman, à son mari et au bébé : " Voici notre cadeau de baptême. Ce sont des dragées, mais un peu spéciales, des dragées remèdes. Nous vous conseillons de déguster ces friandises lorsque vous aurez un malaise ou serez sérieusement malades. Vous recouvrirez aussitôt la santé."

Comblée, Éléonore remercia vivement et s'empressa de mettre en sécurité ces dragées miraculeuses, tandis que les fées prenaient congé selon leur coutume, en s'inclinant légèrement.

Plus tard dans la famille, on apprécia les bonbons magiques... ; aussi le petit François ne connut jamais la maladie jusqu'à son adolescence et grandit dans une maison heureuse.

Pour tout savoir sur les légendes de Franche-Comté, nous vous proposons le « Guide secret de Franche-Comté » au prix de 13,50€, disponible dans notre boutique.